

La Musique par Disques

//// OPÉRAS.

Pelléas et Mélisande. Le 1^{er} juillet 1926, je consacrais ma première chronique sur les disques au *Pelléas et Mélisande* de Debussy que venait de publier la Compagnie du Gramophone. J'en pensais alors beaucoup de bien. Les progrès réalisés depuis peu dans la construction des appareils semblaient miraculeux et l'on s'abandonnait à l'agréable surprise d'entendre de délicats effets d'orchestre, traduits avec une fidélité relative. Depuis cette époque, les procédés d'enregistrement électrique ont été mis au point et je dois reconnaître que ces disques qui m'enchantèrent en 1926 ne sont plus guère entendables aujourd'hui, si on excepte quelques fragments admirablement chantés par Vanni-Marcoux dont la voix incisive fait merveille.

Il faut croire qu'un vaste public s'est constitué qui ne fait pas exclusivement ses délices des chansonnettes et des jazz, car la Compagnie du Gramophone n'a pas hésité à recommencer l'édition de ces disques en mettant cette fois à la disposition de l'excellent chef d'orchestre M. Pierre Coppola un vaste ensemble d'instrumentistes de premier ordre. Ce n'est plus un arrangement de la partition originale que nous entendons, mais l'orchestre même prévu par Debussy. Sous réserve de quelques mouvements pour lesquels je ne suis pas d'accord avec M. Coppola et en tenant compte du fait qu'il n'y a pas de musique plus difficile à enregistrer que celle de Debussy, cette nouvelle édition me paraît remarquablement réussie. La série des divers interludes sonne fort bien et les grandes scènes chantées par Vanni-Marcoux (*Golaud*), Panzera (*Pelléas*), Brothier (*Mélisande*), Tubiana (*Arkel*), etc., sont parfaitement réalisées. Je regrette seulement que pour le rôle d'Arkel, on ne se soit pas adressé au créateur, M. Vieuille qui dans cet emploi demeure inégalable.

Le duo à la Fontaine, la scène de la Tour, les scènes entre Golaud et Mélisande sont particulièrement bien venus. Je suis persuadé que les admirateurs de *Pelléas* tiendront à posséder ces disques qui renouvelleront pour eux les joies que leur dispense l'audition de ce chef-d'œuvre qu'on a si rarement l'occasion d'entendre au théâtre convenablement exécuté.

Columbia édite deux excellents disques : la basse russe Capiton Zaporozetz interprète avec une voix magnifique et beaucoup d'originalité la *Chanson de la Puce* de Moussorgsky et le remarquable ténor Rogatchewsky chante avec autant de puissance que de charme les *Adieux au Cygne* de *Lohengrin* et l'air de *Manon* : Ah! fuyez douce Image. M. René Maison, qui fit une apparition si remarquable à l'Opéra-Comique, interprète l'*Invocation à la Nature* de la *Damnation* et le *Récit du Graal* de *Lohengrin* (Odéon), enfin Mme Ninon Vallin, incomparable soprano lyrique, chante pour Odéon l'air de *Louise* et le *Rêve d'Elsa*.

//// MUSIQUE DE CHAMBRE

La Compagnie du Gramophone vient d'éditer toute une série de quatuors dont l'enregistrement ne laisse rien à désirer. Ce sera une jouissance profonde pour les amateurs que d'entendre l'admirable « Virtuoso » (dont j'avoue, à ma honte, que je n'avais jamais entendu parler), interpréter le quatuor de Debussy avec une beauté

et une pureté de son idéales. Ce même ensemble joue avec puissance et précision le superbe quatuor en ut majeur op. 59 de Beethoven.

Le quatuor de Budapest n'a pas la jolie sonorité du « Virtuoso », son jeu est plus âpre et rude, mais il joue avec une intelligence, un sens du dynamisme, un sentiment dignes des plus grands éloges. On peut l'apprécier dans le quatuor en si majeur, *La Chasse* de Mozart, et le quatuor en sol op. 76 de Haydn.

ORCHESTRE

Je ne vois à signaler qu'un très bel enregistrement par Kreisler du concerto en mi mineur de Menselssohn pour la Compagnie du Gramophone. L'équilibre entre la sonorité ailée du grand artiste et celle de l'orchestre de l'Opéra de Berlin, sous la direction de M. Léo Blech, est parfaitement réalisée, ce qui arrive assez rarement pour les concertos.

CHANSONS ET JAZZ

Sophie Tucker a une voix prodigieuse, une voix de feu, d'une ardeur étrange, cri sauvage qui semble venir du fond des âges, jaillir de la forêt vierge. On n'a pas oublié son interprétation de *Some of these days* avec le jazz de Ted Lewis chez Columbia, un des plus beaux disques que je connaisse; elle vient de donner à l'Odéon un disque intéressant : *Blue River*, dont le motif nostalgique est indéfiniment répété et *There's a cradle in Caroline*. J'avoue qu'après cette voix démoniaque l'art si sobre et si délicat de Raquel Meller dans *Nena* semble un peu fade. *Hungria* a plus d'accent et de vigueur rythmique (Odéon).

Henry PRUNIÈRES.